

Le
patrimoine industriel
de
Champagne-Ardenne

Le patrimoine industriel de Champagne Ardenne

1 Une tradition: l'énergie hydraulique



2 Une gloire passée, celle du textile.



3 Une valeur ancienne: la métallurgie



4 La richesse toujours renouvelée de l'agroalimentaire



5 Les arts du feu menacés d'oubli



6 La variété de formes de logement



7 Une région ouverte



Le patrimoine industriel de Champagne Ardenne

1 Une tradition: l'énergie hydraulique



2 Une gloire passée, celle du textile.



3 Une valeur ancienne: la métallurgie



4 La richesse toujours renouvelée de l'agroalimentaire



5 Les arts du feu menacés d'oubli



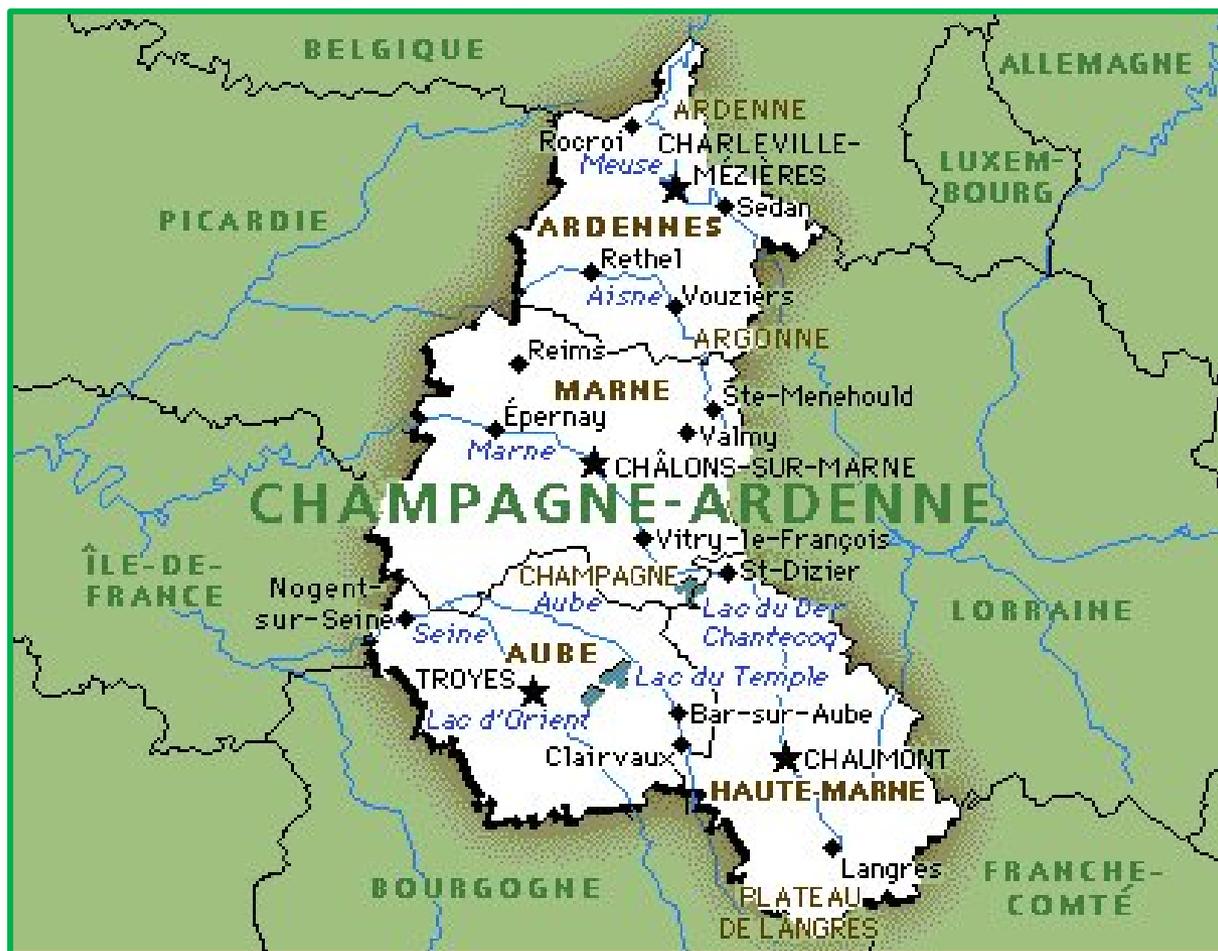
6 La variété de formes de logement



7 Une région ouverte



En Champagne Ardenne, la proximité de la ressource hydraulique a été déterminante pour l'implantation de l'activité industrielle.



Deux fleuves
(la Seine, la Meuse)
et trois rivières
(Aisne, Marne, Aube)
traversent la région.

Même si l'énergie hydraulique présente des inconvénients (irrégularité de la force , difficulté de la moduler quand il faut alimenter des machines qui fonctionnent à des rythmes différents), certains industriels à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle continuent à l'utiliser car elle n'est pas chère.

Deux exemples pour illustrer cette utilisation:

**La fleuristerie d'Orges
dans l'Aube**



**La centrale Mazarin à Mézières
dans les Ardennes**



La fleuristerie d'Orges

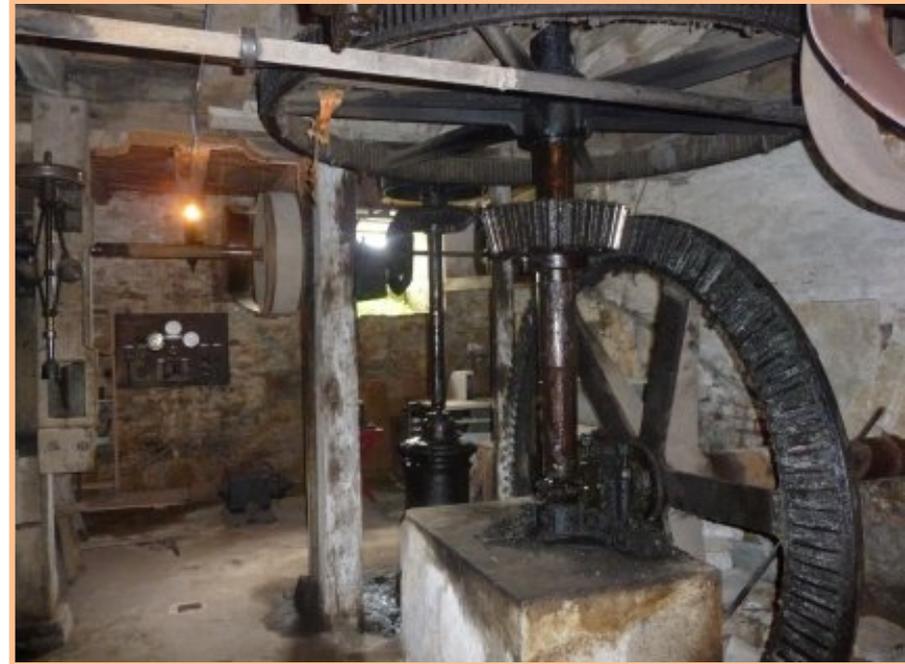


Cette entreprise de fleurs artificielles est installée en 1905 sur le site d'une forge. Au début du XX^e siècle, les fleurs artificielles produites étaient destinées à orner les chapeaux, les vêtements et les tentures.





Une roue actionne mécaniquement les machines par l'intermédiaire de dizaines de courroies et d'engrenages.



La roue est couplée à une turbine qui entraîne une dynamo pour la production d'électricité (110volts).



Les tiges des fleurs artificielles sont faites au métier à guiper. Le fil de fer est recouvert de fil de coton vert ou blanc pour être ensuite étiré sous forme de tiges utilisées pour les pistils, les feuilles ou les fruits.



La machine à guiper



Pour fabriquer les pistils, le trempage des tiges pré-coupées s'effectue à l'aide du « bois » qui permet de tremper 144 tiges à la fois dans un bac qui contient la matière première (toujours secrète).



Découpe



Queutage

Gaufrage

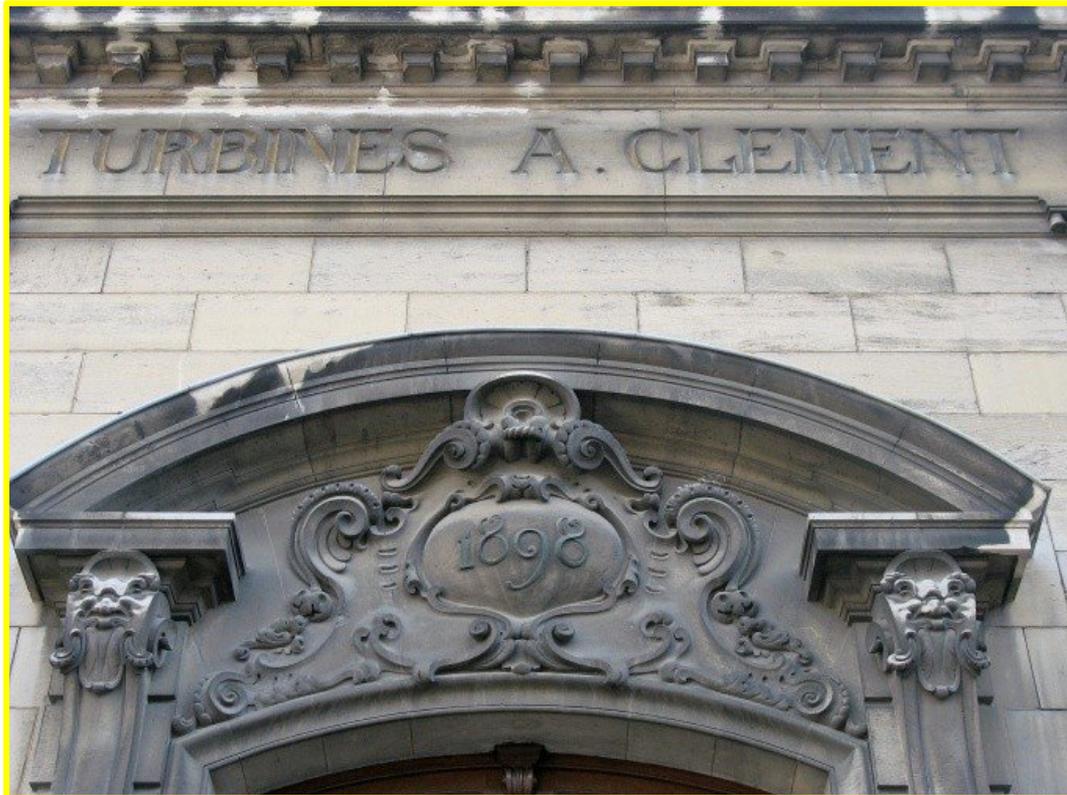


Après les étapes de l'apprêtage des tissus, de la découpe et du queutage, les feuilles et les pétales sont gaufrés pour recevoir les marques des nervures.

La fleuristerie est actuellement le dernier centre en France de fabrication de fleurs artificielles pour la Haute-Couture ou pour les décors en sucre des grands confiseurs et pâtisseries.

**La centrale Mazarin, à Mézières dans les Ardennes
un petit joyau du patrimoine industriel**





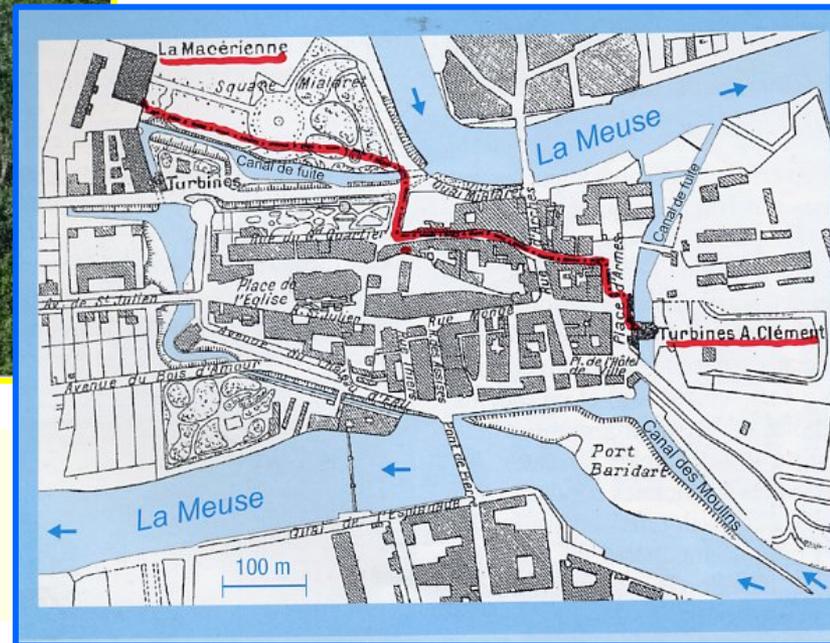
Cette centrale hydroélectrique est construite de 1896 à 1898 à l'emplacement de l'ancien moulin Mazarin de Mézières, au pied des remparts, par Gustave Adolphe Clément pour alimenter son usine de construction, la Macérienne.

À la centrale Mazarin, l'eau actionne des turbines couplées à des alternateurs, pour produire l'électricité nécessaire à l'usine métallurgique La Macérienne.



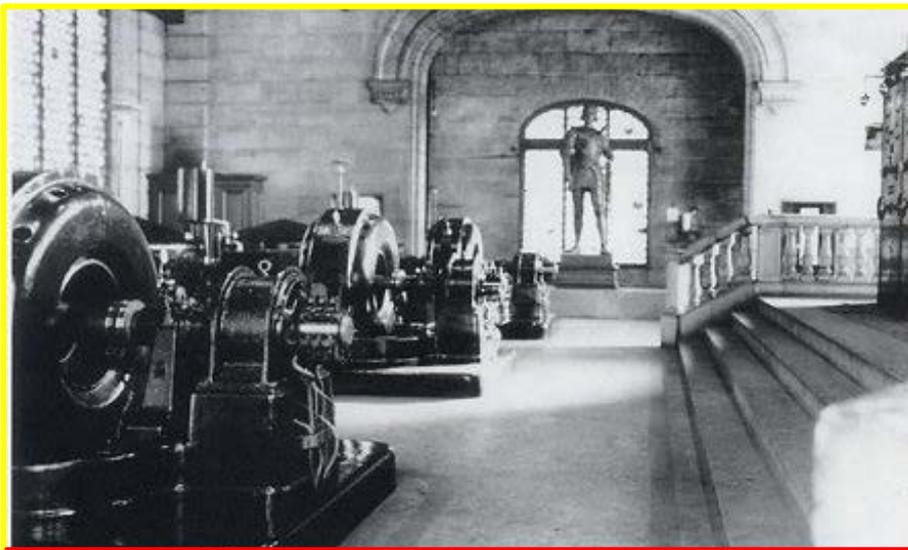
Les vannes et le dégrilleur

L'électricité est envoyée des turbines vers l'usine La Macérienne par l'intermédiaire de trois câbles souterrains en cuivre longs chacun de 750 mètres.





Le canal de fuite



La salle des machines avec ses trois groupes et le tableau de distribution après 1929

L'ensemble est placé sous le regard du chevalier Bayard, le chevalier sans peur et sans reproche, qui s'illustra dans les guerres d'Italie au début du XVI^e siècle. Il défendit la ville de Mézières contre les troupes de Charles Quint.



Un pont roulant de sept tonnes permet d'effectuer les opérations de maintenance.